

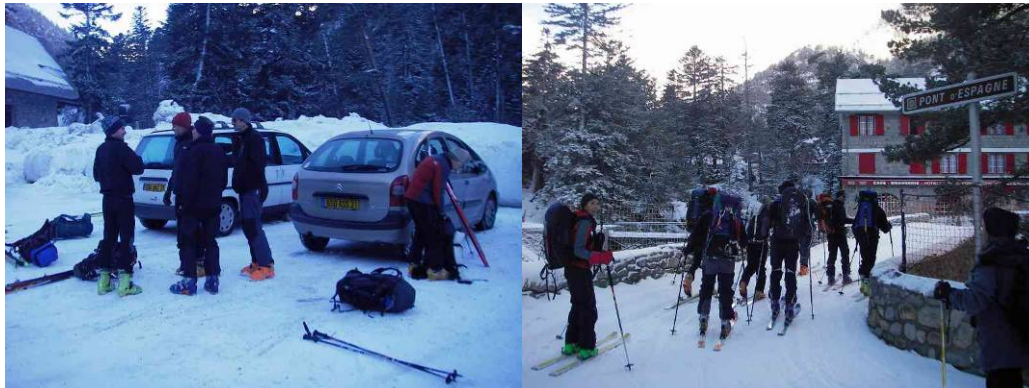
Compte rendu de sortie

2 et 3 Février 2008

Marcadau

Participants : Catherine, Sabine, Thierry, Dédé, Guido, Bob, Jojo, David, Boubou, Domi

Je les revois les sourires moqueurs ... du ski !!! où ça ??? Cauterets, Marcadau, prends ton skate
Gnarf gnarf gnarf ...
Alors regarde le bien le parking
Et le Pont d'Espagne
Tu rigoles moins Dunoed, t'as oublié les chaînes pour tes roulettes.



C'est même jour de course sur les pistes de fond, avec tous ces athlètes en lycra saillant, burnes soulignées, qui glissent d'un pied sur l'autre comme des pingouins déguingandés. Toi qui remonte avec ton gros sac ça énerve, tant et si bien, que Dédé et Boubou, les 118-218 du SLAT, s'encordent sur la piste réservée à la descente, l'un à droite et l'autre à gauche. Le ramasse pingouin fonctionnant à merveille nous sommes désormais en mesure d'organiser dès la prochaine réunion du Mercredi soir, 20 chemin Garric à Toulouse, une vente promotionnelle de collants lycra toutes tailles.

Au pont d'Estaloune les panneaux nous indiquent que nous quittons désormais les pistes balisées pour un itinéraire de haute montagne. Nous rattrapons Che Guevara à la retraite qui se promène avec Maman sur des skis de fond à écailles. Je vous jure, le Che avec des cheveux blancs qui se rétame tous les cinq mètres, la tronche dans les 10 centimètres tombés dans la nuit et qui se relève avec la barbe encore plus blanche.



Midi sur la terrasse du refuge, nous ne sommes pas seuls, des fondeurs, des piétons, des raquetteurs, apparemment nous sommes les seuls gros sacs, surtout Boubou. Le ciel a désormais retrouvé sa couleur bleue, les arbres ploient, la neige scintille, les myriades de cristaux, la Grande Fache altièrre, la Muga austère, le Cambales nargue, les lampées de soleil s'étalent sur les ombres portées, à moins que ce ne soit le contraire et Che Guevara arrive enfin, souriant mais pas rajeuni, le pantalon un peu affaissé, et plus même, troué, par les chutes ramassées.

Aqui se queda la clara
La entranable transparencia
De tu querida presencia
Commendante Che Guevara

Ici reste la blancheur
L'intime transparence
De ta chère présence
Commandant Che Guevara

On ne peut laisser notre héros avec les brailles dans un tel état, notre stock de lycra fera l'affaire.

Qu'est ce donc ce mamelon, qui se détache ainsi, plein sud au-dessus de nos têtes ?
Le Pic de l'Affron puisqu'il se nomme ainsi a déjà reçu ma visite, mais mon attirance rédhibitoire pour les mamelons m'incite à en proposer l'ascension à mes partenaires.





La trace s'insinue entre les raidillons qui dominent le Pla de la Gole. Nous sommes sur un versant nord et les 10 cm de poudreuse s'épaississent à 20. Les conversions deviennent délicates dans les pentes qui se relèvent entre les pins accrochés à la roche. Un petit vallon secret nous ramène vers la croupe qui descend du pic. Avec le soleil qui m'éblouit, il n'est pas facile de choisir le meilleur passage. J'ai même parfois l'impression de tourner trois fois autour du même caillou pour mieux rebondir vers l'étranglement qui domine. La pente se couche, se transforme en arête, arête qui s'effile et je viens m'échouer là, un ski à gauche l'autre à droite, comme un naufragé circonspect.

La pente de gauche pourrait bien nous offrir le passage vers le sommet, mais je la trouve peu engageante, perspective de rupture de plaque qui m'incite à laisser les skis et à continuer par l'arête avec piolet et crampons.

Du terrain à Boubou qui s'enfoncé jusqu'au ventre pendant que les autres gambadent comme des perdreaux. Au sommet je doute un peu de mon expression, mais un coup d'œil à la montre me rappelle que le refuge nous attend 700m plus bas et si possible avant la nuit. Comme je n'ai jamais vu skier Cathy et Guido, et que j'ai déjà vu skier David je presse un peu mon monde.

Au premier virage Cathy explose. Ces fourbes d'Ontario ont, une fois encore, réglé les fixations en mode lâche, la butée avant tourne toute seule. Au deuxième virage David n'est toujours pas fracassé. Au troisième virage Guido subit la transformation. Comme un freluquet qui se déforme en loup-garou les nuits de pleine lune, lui se transforme en Tomba la Bomba ... Les rochers, les arbres, les Boubou, il te les écarte d'un simple coup d'épaule pour tourner autour ... la croûte celle qui te tient dans ses rails invisibles, il te la skie comme du velours ... heureusement qu'emporté par son élan il se prend quelques gamelles spectaculaires parce que sinon il serait déjà au refuge ... Au cinquantième virage David n'est toujours pas fracassé ...

Au centième virage nous sommes au refuge, seul, c'est dommage David a oublié son poste de radio. Un Gore Tex vert a aussi été oublié par un des randonneurs croisés à midi. Les poches sont lourdes : clés, porte-feuille, chéquier, préservatifs, carte d'identité, merde alors, c'est Ché Guévara, là, en plus jeune sur la photo, c'est pas le bon nom, il habite Rennes, ou alors c'est des faux papiers, non, Ché Guevara n'avait pas de chéquier !!!

Le cœur n'y est plus, nous avons perdu notre icône, définitivement exécutée par la CIA dans la sierra Bolivienne ...



Pour mieux récupérer plus vite, nous noyons notre soirée dans l'alcool, je devrais dire les alcools. Boubou encore traumatisé se fait cuire des lombrics qui se débattent dans la gamelle, Dédé avale des trucs inavalables, Cathy cherche quelqu'un pour masser son épaule douloureuse, Guido refuse de goûter nos pâtes françaises, Jojo compare le Pastougrain et le Bourgueil, David garde 'son' pelle à la main des fois qu'une bande de jeunes, Sabine nous offre du Rhum arrangé, Thierry le boit, Bob rigole.

Et oui, Jojo qui est sorti en slip cette nuit, est rentré sans !!!

Vous le croyez, vous, que le vent s'engouffrant, d'une saute d'humeur lui arracha le précieux tissu !!! Je doutai moi-même du récit de l'outragé avant de sortir mais fut bien forcé de constater face à la violence du Zéphyr que l'arrachage du seul tissu n'était qu'un moindre mal !!!

En plus les nuages ont envahi une bonne partie du ciel et toute la chaîne frontière s'est encapuchonnée. Reste qu'au nord les sommets de la Cardinquère et Bernat Barrau résistent encore. Nous nous détournons donc vers ces versants sud ce qui nous vaut une traversée de torrent quelque peu épique.



Nous avons remarqué, la veille, la belle ligne du couloir sud de la Cardinquère. C'est un étroit couloir d'une vingtaine de mètres de large sur 300m de dénivelé à la pente raisonnable, n'excédant pas les trente degrés, un apprentissage idéal à la pente raide que ce soit à la montée ou à la descente. Les conversions s'enchaînent et certaines génèrent quelques hésitations quand la neige se fait dure.

Quant à la combe sommitale en pente douce mais suspendue au-dessus du Marcadau c'est une véritable ode à la sérénité ... mais pas aujourd'hui.

Les rafales balayent, menacent, balancent, les blocs de glace volent, tu déchausses mais tu tiens tes skis, à quatre pattes sur le sommet, et tu tiens les bâtons, et les peaux et le sac et ... tu rechausses comme tu peux, et l'éphémère coup d'œil sur le paysage qui se masque derrière le voile de nuages et les rares paroles échangées dans le déchaînement tonitruant. Tiens mais on est douze, y a deux blaireaux de compétiteurs en combi fluo moulante, lunettes de kéké à écailles de croco incorporées, avec 2 kilos max sur le dos, sans pelle bien sûr, ni ARVA, ni polaire ... qui ont profité de nos traces, et qui ont l'air de se peler grave et qui à peine arrivés se jettent dans la descente, l'air un peu crispés ou constipés, c'est selon ... à l'idée de se faire amputer les parties intimes au retour dans la vallée ...



Je vais pas vous dire que nos premiers virages à nous sont d'une grande élégance avec ces à-coups qui se succèdent. Curieusement quand la pente s'ouvre et que nous rejoignons le couloir, la tension pourrait monter d'un cran, mais c'est le calme qui s'impose à l'abri des rafales du plateau sommital. Guido peut reprendre son slalom explosif, droit dans la pente. David préfère le tout schuss à la descente comme à la montée, sait pas ce que ça veut dire virage celui là, et puis quand nous rejoignons la lisière supérieure de la forêt, Bob me décanille à la sortie d'un buisson.

Au refuge le Ché est de retour, sanglé dans son beau lycra, pour récupérer son chéquier. Trop tard, Jojo lui a piqué pour s'acheter un nouveau slip.

Seguiremos adelante
Como junto a ti seguimos
Y con Fidel te decimos
Hasta siempre Comandante

Nous continuerons en avant
Comme nous avons avancé avec toi
Et avec Fidel, nous te disons
Pour toujours Commandant

A bientôt

Dom.